

ARTS

ARTS VISUELS

# Chroniques de l'intime

## PETIT LEXIQUE DE LA BEAUTÉ

Eliane Excoffier  
Galerie Observatoire 4  
372, rue Sainte-Catherine Ouest,  
local 426  
Jusqu'au 9 octobre

BERNARD LAMARCHE

Il y a deux ans, alors qu'elle exposait dans le hall d'une des bibliothèques de l'Université de Montréal, Eliane Excoffier, encore étudiante à ce moment, avait retenu notre attention sans que nous ayons eu l'occasion d'en parler. Dans des décors de piscines vides dont le carrelage composait une étrange géométrie, Excoffier avait photographié des nus de femmes fantomatiques. Se dégageait de ces images troubles un propos sur les rituels féminins, sur le corps de la femme, de même que sur l'anorexie. Aujourd'hui, Excoffier propose une galerie de portraits qui poursuivent l'établissement d'une sorte d'inventaire de la gestua-

lité. Derrière ces images dont certaines sont touchantes, d'autres carrément dérangeantes, se profile un ballet où l'intimité féminine surgit de manière théâtrale.

Dans ces images qui font écho à plus d'un titre à l'histoire de la photographie — on y retrouve la photographie de l'hystérie au XIX<sup>e</sup> siècle; les *Distorsions* d'André Kertész affleurent à quelques reprises, et les rictus rappellent à la limite la peinture de Francis Bacon —, Excoffier utilise certains attributs associés à la beauté féminine pour modifier le registre des affects relatif au pouvoir féminin de séduction. Par des surimpressions et des bougés étudiés, les images, sans même passer du côté du fantasme érotique, renversent le pouvoir d'attraction de certains traits liés à la beauté. Ici, la chevelure devient un flot d'énergie masquant les lignes du visage. Ailleurs, ce même attribut acquiert un pouvoir médusant. Dans les meilleurs exemples, la chevelure devient un magma de flammes noires et forme une sorte d'aura mystique autour

des corps, qui semblent pris de secousses psychiques. En cela, par contre, Excoffier flirte avec bien d'autres productions qui ont abordé ces registres avant elle.

D'autres images jouent avec les orifices du visage et, par un jeu adroit de mouvements, créent des béances étonnantes dans les faciès. Une de ces images est tout simplement saisissante, alors que le visage de cette femme atablée, en proie à d'étranges convulsions — elle revient dans plusieurs images —, se métamorphose en un masque dont on ne sait plus à qui il appartient tant il est vidé de sa substance.

Cela dit, la série aurait nettement gagné à subir un ultime élagage. Certains des mouvements chorégraphiés ont un faible impact et ajoutent peu de nouveaux éléments. Les références à Kertész sont intéressantes par l'énonciation au féminin, bien que, visuellement, elles ne soient pas toujours captivantes. Kertész, dans un esprit proche du surréalisme, déforme le corps féminin pour arriver à des formes indéfinissables et non exemptes de violence pour l'objet qui les subit. Excoffier reprend des jeux de miroirs similaires, de façon plus subtile, pour souligner quelques rondeurs, mettre en relief les transformations du corps par le temps et donner une autre apparence au corps, sans qu'il devienne grotesque. Un travail auquel un tour de vis supplémentaire aurait pu être donné, mais qui n'est certes pas sans intérêt.

